

L'autoportrait

Nicolas-Bernard Lépicié
(Paris, 1735 - Paris, 1784)

Autoportrait

© RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier



Le musée Boucher-de-Perthes expose une riche collection de portraits dont un intéressant *Autoportrait* du peintre Nicolas-Bernard Lépicié, en pleine activité professionnelle, vers 1784, à la fin de sa carrière.

Une peinture à huile sur toile,
Un format ovale (71 x 57 cm)
Mais, allons plus loin dans l'analyse...

Un jeu de lumière pour mettre en valeur les traits du visage

Une lumière vive tombe d'en haut à gauche pour éclairer le visage alors que la partie gauche du tableau, moins intéressante est légitimement plus sombre. Les couleurs sont habilement utilisées ; le personnage est peint dans des tons chauds alors que le fond est neutre, nuancé de gris et de marron.

Une représentation sans concession

L'artiste n'a pas cherché à se rajeunir. En effet, nous pouvons aisément relever quelques rides, les sourcils grisonnants, le menton carré mais le cou un peu empâté, les joues flasques, grises de barbe, le grand front bombé et le nez prononcé aux narines larges. D'ailleurs, la pose de profil et la rotation de la tête révèlent le dos légèrement voûté. Toutefois, cet aspect vieillissant est à relativiser puisqu'il pouvait avoir au maximum 48 ans.

De même, Lépicié n'a pas cherché à poser pour le public. Les cheveux sont relativement ébouriffés et mal retenus par un large ruban noir. Sa coiffe composée de rouleaux et catogans, assez à la mode à l'époque, forme une sorte d'auréole. Quant au foulard à carreaux rouge, vert et blanc, il est négligemment noué. Le col n'est pas cravaté. Sa veste d'un rouge profond est incontestablement son vêtement de travail ; une vieille veste mais certainement confortable dans une pièce qui semble assez froide.

Une mise en scène intrigante

Le regard vivace de l'artiste contraste avec son visage précocement vieilli. En effet, ses yeux bleus renforcent cette idée d'autant plus qu'ils sont assez scrutateurs et malicieux. Il en va de même du léger sourire énigmatique sur ses lèvres étirées. Une pointe d'ironie est décelable. Il se regarde dans le miroir et, en même temps, il nous regarde, pouvant laisser penser qu'il est en train de nous peindre.

La présentation de sa profession

Lépicié se présente dans la position classique de l'autoportrait. Il regarde hors du cadre, l'épaule gauche accompagne le mouvement de la tête vers le miroir qu'il observe. Le cadrage serré ne montre ni l'atelier, ni chevalet, ni tableaux, ni modèle mais quelques accessoires indispensables pour sa profession, comme la palette enduite de taches colorées, avec sa petite réserve d'essence de térébenthine et une poignée de pinceaux. Le travail en suspens ; le peintre semble réfléchir avant de poser sur la toile le pinceau qu'il tient dans la main droite.

Le portrait au naturel de plus en plus prisé au XVIIIe siècle

Ce tableau s'inscrit parfaitement dans la veine des portraits au naturel, si magistralement illustrés par Chardin dans son autoportrait au pastel (1771). Diderot, philosophe contemporain de l'artiste et grand amateur de peinture, commentait ainsi son portrait exécuté par son ami Louis-Michel Van Loo (1767) : "Mes enfants, je vous préviens que ce n'est pas moi. J'avais en une journée cent physionomies diverses, selon la chose dont j'étais affecté. J'étais serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste ; mais je ne fus jamais tel que vous me voyez là..." (Salon de 1767).

Depuis la Renaissance, de nombreux peintres parmi les plus renommés comme Dürer, Rembrandt, Van Gogh ou encore Bacon, ont accompli un exercice ambitieux, celui de se représenter. Le peintre, dans un autoportrait, est à la fois juge et partie. Alors, quelle image digne de lui peut-il accepter de laisser à la postérité ?

A NOTER - Il existe deux autres autoportraits de Lépicié

L'un, peint exactement au même moment que celui d'Abbeville, est conservé au musée Carnavalet. Il s'agit d'un tableau quasi-semblable ; l'artiste a la même coiffure, les mêmes vêtements et dispose de la même palette mais il apparaît cette fois, vieilli, marqué par la souffrance et l'air presque désespéré.

Le second, à Lisbonne, dans la Gulbenkian collection, est un autoportrait plus ancien de Lépicié. L'œuvre contredit alors les deux autres autoportraits car il apparaît bien plus jeune et plus soucieux de son apparence ; une perruque plus fraîche, un élégant habit aux boutons étincelants et une chemise garnie de dentelles du plus riche effet. Il est physiquement méconnaissable.

L'autoportrait



Nicolas-Bernard Lépicié
(Paris, 1735 - Paris, 1784)
Autoportrait, vers 1784,
Huile sur toile, 71 x 57 cm.
Don du comte de Riencourt
© RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

Description et interprétation du tableau

Un exemple de démarches pédagogiques...

Ce tableau peut faire l'objet d'une étude intéressante des formes, des couleurs, de la lumière, des techniques et de l'image donnée de l'artiste par lui-même. Nous vous proposons sept pistes d'étude.

- 1- Orientation de la lumière
- 2- Le regard de l'artiste
- 3- Le visage
- 4- La coiffure
- 5- La tenue vestimentaire (foulard et veste)
- 6- L'âge du personnage
- 7- La profession du personnage